

Sortie à l'Ile d'Yeu 29 et 30 juin 2026

Lundi 29 juin : 1er jour.

C'était la grande sortie de l'année même si elle n'a duré que deux jours et avec un nombre de participants limité par les capacités d'accueil sur l'île.

Nous étions 31, fidèles et ponctuels au rendez-vous fixé par Christiane et Marie-Thérèse à 8 h sur le parking Yeu-Continent, près de l'entrée du pont de Noirmoutier. Après vingt minutes de marche, nous sommes arrivés à l'embarcadère de Fromentine et « Aleop », nous montons à bord du catamaran Yeu-Continent qui, en une demi-heure et par une mer très calme, nous emmène à Port-Joinville. Certains déposent leurs bagages dans le véhicule de nos hébergeurs, les autres prennent leur sac à dos et nous emboîtons le pas à Christiane qui, son smartphone à la main, nous guide à travers les rues de Port-Joinville vers « Les Lodges du Ponant ». Une petite halte à l'église en passant et à 11h, nous arrivons. Les lodges sont de grandes tentes avec 2 chambres équipées d'un grand lit et pour l'une d'entre elle, d'un petit lit « mezzanine » supplémentaire. Une vaste avancée couverte offre un bel espace de vie, protégé des aléas climatiques. C'est sobre, rustique et parfaitement adapté à des pèlerins.







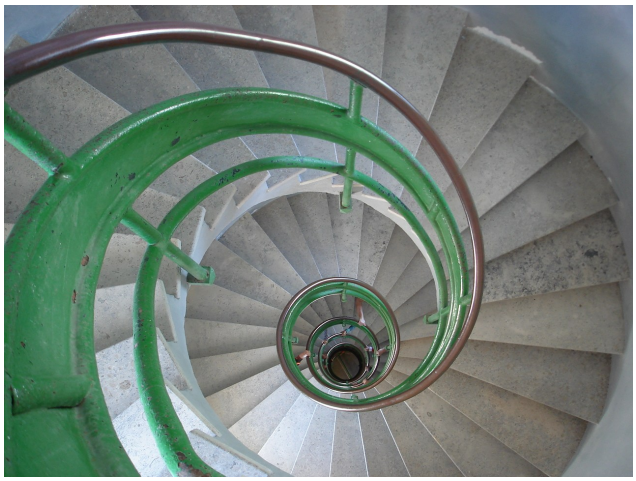




Après le pique-nique, nous partons tranquillement vers le grand phare où nous attendent Elisa et Frédéric pour une visite commentée et un historique de l'édifice. En 1944, le phare précédent a été dynamité par les occupants allemands ; il a été reconstruit en 1951 pour sécuriser la navigation dans le sud-Loire. Haut de 41 m, il domine la mer de 56 m et est visible à une cinquantaine de kilomètres. Il est complété par une corne de brume située dans un autre bâtiment en bord de mer.



Ensuite, nous avons rejoint la citadelle par les sentiers et les ruelles. Frédéric nous avait précédé en vélo. Il nous a accueillis et nous avons déambulé dans la forêt autour du site. Promenade entrecoupée de pauses pendant lesquelles notre guide nous a narré l'évolution des défenses de l'île, du château moyenâgeux construit sous l'égide des seigneurs de La Garnache aux fortins de l'époque napoléonienne pour aboutir à la construction de la citadelle entre 1958 et 1966 sous Louis Napoléon III. Citadelle ou Fort de Pierre Levée qui n'a été d'aucune utilité militaire mais qui a été occupé par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale. Ceux-ci ont percé une entrée (ou sortie) supplémentaire à coup de dynamite. A la sortie de la guerre, y ont été interné Pétain, puis des militants basques de l'ETA.



Aujourd'hui, la Citadelle est propriété de la commune. On y retrouve des salles pour les associations et, dans la cour ou place d'armes, une grande halle centrale toilée utilisée comme lieu de spectacle, en particulier pour le festival « Viens dans mon île ».









Le retour aux Lodges du Ponant s'est fait rapidement. Beaucoup étaient contents de se reposer. Une petite dizaine d'intrépides est descendue au port pour partager quelques rafraichissements, à pied et puis un peu en bus opportunément disponible.

Après l'apéritif offert par l'association et servi par nos hôtes, nous avons partagé, en deux grandes tablées, un bon et copieux dîner.


















SAUVIGNON


SAUVIGNON



















Mardi 30 juin : 2ème jour.

Après un bon petit déjeuner, nous nous rassemblons vers 9h et nous apprêtons à reprendre le chemin avec notre guide du jour Faustine.

Au programme :
-le vieux château
- le port de la Meule
- Saint Sauveur,

En route, nous nous arrêtons devant une vieille bâtisse, autrefois une bergerie, ayant appartenu à la famille de Faustine, la famille Delhumeau. En activité jusqu'en 1970, elle appartient actuellement à la famille Sage qui a le projet de la rénover.

Qu'en est-il aujourd'hui de l'activité agricole sur l'île d'Yeu ?

L'île d'Yeu subit depuis 50 ans, une forte déprise agricole, liée notamment à la spéculation foncière. Les cultures s'étendaient sur environ 48 % du territoire en 1951, contre moins de 4,5 % soixante ans plus tard. Depuis plus de dix ans, la commune de l'Île d'Yeu, précédée par plusieurs associations et paysans, perpétue l'agriculture insulaire. Malgré les nombreuses contraintes administratives et la majorité de résidences en villégiature, la mairie rachète des terres et investit dans des projets agricoles. Elle développe, par exemple, depuis 2022, une ferme maraîchère dont la production est destinée à fournir les restaurants scolaires et l' EHPAD. L'activité agricole est en plein renouveau.

En ce qui concerne **la pêche**, elle a nettement diminué depuis les années 1950, face à de nombreuses contraintes. Cependant ce secteur reste dynamique, il représente une activité majeure de l'île avec des techniques de pêche sélectives (le thon blanc se pêche désormais à l'hameçon) et économes en énergie (casiers, lignes, filets)

Les espèces principales sont la sole, la lotte, le bar, le merlu et le thon blanc.



Puis, nous cheminons vers **le vieux château** situé sur la côte sauvage au sud de l'île. Le voici, qui apparaît se détachant sur l 'océan.
Ce fort médiéval, construit au XIVe siècle, a joué un rôle crucial dans la défense de l'île contre les pirates et les envahisseurs, notamment les Anglais. D'autres édifices en bois l'ont précédé C'est Jeanne de Belleville (en héritant des biens de son frère seigneur de Belleville) et Olivier de Clisson qu'elle épousera en 1390 qui seront à l'origine de sa construction.

Il est classé monument historique depuis 1890.

Nous empruntons une passerelle en remplacement du pont levis et nous découvrons la cour centrale. Faustine nous détaille les différents vestiges témoins de la vie quotidienne de ses défenseurs.

Formant un quadrilatère irrégulier, les quatre sommets sont occupés par des tours reliées entre elles par des chemins de ronde, portant adossés divers bâtiments. Au mur ouest étaient adossées une cuisine, une boulangerie et un four avec devant celui-ci une citerne pour recueillir les eaux pluviales. Le long du mur de l'est, une forge.
La façade nord était pourvue d'un pont-levis s'engageant sous la façade quand il était relevé. À sa droite se trouvait le logis avec trois étages et un comble. À gauche, la grosse tour ronde à trois niveaux servait de défense : un escalier construit dans l'épaisseur du mur conduisait jusqu'au sommet, un autre finissait au premier étage, éclairé par deux fenêtres.
La façade sud, le plus petit côté du trapèze, face à la mer, est précédée d'un rocher formant brise-lames. Une tour octogonale flanquait le donjon qui, lui, pouvait être isolé du reste du château avec un accès par des marches sur le rocher.
Un dispositif défensif existait à l'extérieur de la forteresse par une fortification en étoile du XVI^{e} siècle. Cette enceinte extérieure comprenait plusieurs cours défendues aux extrémités par deux importants bastions.

Au cours de la visite du château, Faustine nous invite à observer des nids de goélands et leurs petits, nous rappelant que le goéland est une espèce protégée et que l'île d 'Yeu est un site de reproduction .



















Puis nous reprenons le chemin côtier… Nous ne nous lassons pas de la splendeur du paysage, mais **le port de la Meule** nous attend et surtout le pique-nique… Nous y voilà.

Ce petit port, créé naturellement par une crique encastrée entre 2 falaises, a été aménagé dans les années 1900. Autrefois essentiellement caseyeur, c'est aujourd'hui un petit port plaisancier avec quelques embarcations de pêche. Nous sommes à marée basse.

Après cette pause pique-nique bien appréciée, nous reprenons le chemin...et ça monte !

Nous passons devant la **chapelle Notre Dame de Bonne Nouvelle** qui surplombe le port de la Meule. Sa construction remonte au Xème siècle, mais l'édifice actuel date du XIXème. C'est un lieu de pèlerinage pour les marins et leur famille.

Au loin stationne un magnifique 3 mâts : ne serait ce pas le fameux... ? mais oui, c'est bien **le Belem,** un des plus anciens trois-mâts en Europe en état de naviguer et le plus grand voilier français lancé en 1896.

Chemin faisant, Faustine attire notre attention sur les plantes rencontrées, la criste marine, l'immortelle des dunes le chardon d'Espagne… Elle s'attarde, sur une en particulier, pour sa rareté : **le plantain caréné ou plantain boule**

Cette fois ci, c'est une curiosité géologique et amusante qu'elle nous fait découvrir : la pierre tremblante. Et oui, nos 3 compères ont bien réussi à la faire trembler , Marie Thérèse a même filmé l'exploit.





A présent nous bifurquons vers l'intérieur de l'île pour rejoindre **Saint Sauveur,** capitale de l'île jusqu'au XVIIIème siècle. De jolies ruelles nous mènent vers l'église.

Construite au XIème et XIIème siècle en style roman, selon un plan en croix latine, l'église Saint Sauveur a connu de nombreuses modifications. L'église est couronnée au XVème siècle d'un clocher en bois effilé qui servira longtemps d'amer aux marins et de vigie. Il sera remplacé en 1774 par une flèche pyramidale, qui sera détruite par la foudre en 1953. Aujourd'hui une simple tour carrée revêtue de 4 pans de tuiles abrite les cloches.

Suite à cet incendie, une importante restauration est effectuée. Des vitraux en dalle de verre sont posés. Une nouvelle rénovation de grande ampleur est effectuée en 2012 et s'achève en 2017 avec la restauration des peintures murales qui, en fait sont constituées de 3 couches picturales superposées qui ont toutes été conservées.

Il est temps de penser à reprendre le bateau du retour. Faustine nous accompagne encore une partie du chemin, en direction de port Joinville au nord de l'île et nous nous disons au revoir.

Après avoir savouré un rafraîchissement, une bonne glace ou fait quelques achats, cette fois-ci on embarque. La distance parcourue ce jour doit approximativement atteindre les 16 km. En revanche, une certitude : ce séjour, parfaitement organisé, a enchanté tous les participants.

Un grand, grand merci à tous ceux qui ont collaboré à sa réalisation.







